

LE TRIUMVIRAT
OU
CONSPIRATION
DÉCOUVERTE A LYON.

FRANÇOIS, réjouissez-vous, les principaux agens de vos cruels ennemis sont enchaînés. La nuit derniere, cette heureuse nuit, à laquelle devoient succéder immédiatement des jours pleins d'horreur, qu'ils avoient marqués pour commencer l'exécution de leurs affreux complots, vous a rendu maîtres de leur liberté, à l'instant même où ils alloient, peut-être pour toujours, anéantir la vôtre. Et vous principalement, bons & trop confians citoyens de Lyon, que leur fureur avoit choisi pour premieres victimes, reprenez courage, & que le courage acheve la victoire que la vigilance de quelques-uns de vos concitoyens vient de mettre dans vos mains; c'est à vous que cet honneur appartient; c'est à la prompte réunion de vos forces que le succès en est assuré.

Tandis que ces monstres altérés de votre sang accoutumoient vos oreilles à entendre sans inquiétude les divers avis de contre-révolution;

tandis que leurs nombreux complices répandus dans toutes les classes, formant même dans le sein de votre ville de nouvelles sociétés particulieres, mais dont la plupart se cachent encore sous le voile hypocrite & perfide du patriotisme, s'efforçoient de vous persuader que toute contre-révolution étoit impossible, afin de vous entretenir dans la dangereuse sécurité qui alloit vous devenir si fatale ; tandis enfin que d'infames libelles fabriqués par eux paroissoient chaque jour pour diffamer dans votre esprit, par d'horribles calomnies, vos plus zélés défenseurs, dont l'active surveillance les fatiguoit le plus, afin de vous préparer à les voir tomber sans regret sous les coups de poignard que la scélératesse de ces traîtres leur destinoit en commençant la scene, pour intimider & égarer la multitude en l'effrayant par ce sanglant spectacle ; le patriotisme éclairé de ceux-ci veilloit pour vous, & ils méprisoient pour vous sauver les grands dangers auxquels ils savoient bien être personnellement exposés. Quelques autres bons patriotes, que ces scélérats croyoient avoir séduits par leur or & par leurs promesses, indignés de leurs atroces desseins, & effrayés des dangers de la patrie, se sont dévoués à tout ce que le salut public exigeoit d'eux ; ils ont feint d'entrer dans leurs affreux complots, ils ont accepté & reçu plusieurs fois l'or qui leur a été offert pour corrompre & révolter le peuple (*a*) ; & quand ils ont été bien convaincus, par les fréquentes conférences qu'ils ont eu avec ces traîtres, de l'étendue comme de la noirceur de leurs projets, qui embrassoient à la fois toutes les parties du royaume, & de la célérité qu'ils vouloient mettre à l'exécution, ils ont formé un conseil de bons & vertueux citoyens pour les diriger dans leur conduite ultérieure ; ce conseil, auquel ils ont tout confié, a été formé depuis plusieurs semaines, & a dirigé en effet leur conduite jusqu'à ce moment.

(*a*) Cet argent a été distribué à de pauvres familles.

Il eſt urgent de faire connoître ſommairement dès aujourd'hui aux François leurs principaux ennemis, & à vous, citoyens de Lyon, leurs dangereux agens qui étoient le plus près de vous; car ce n'eſt qu'un redoublement d'activité & de courage qui peut achever d'anéantir leurs coupables projets.

Les chefs de l'entrepriſe ſont les trois Princes françois réfugiés à Turin; leurs agens immédiats à Lyon ſont ces prêtres ci-devant Comtes de Lyon, qui viennent de ſe ſignaler par leurs criminelles proteſtations, & qui ſont en correſpondance avec leurs collegues, auſſi réfugiés à Turin; les principaux agens directs de ceux-ci à Lyon, ſont le ſieur *Guillin de Pougelon*, avocat & Juge du ci-devant Comté, qui célebre par l'abus de ſes talens, fut de tout tems l'ennemi, le fléau & le boutefeu de votre cité; les ſieurs *d'Eſcars* & *Terraſſe*, dit *Teſſonet* tous deux officiers dans les troupes de ligne, leſquels bien ſecondés du *brave & affidé Général*, *de leur cher*, de leur *bon ami la Chapelle*, ſont avec lui les directeurs de l'entrepriſe, d'établir à Lyon le centre de la contre-révolution du Royaume.

Il eſt conſtant, par les nombreux témoignages acquis journellement pendant pluſieurs ſemaines contre ces trois criminels ennemis de la nation, & qui ſont plus que ſuffiſans pour leur entiere conviction, qu'ils ont concerté directement & indirectement avec les princes, & ont concouru ſans relâche depuis pluſieurs mois & de tout leur pouvoir, à l'exécution très-prochaine d'un plan de contre-révolution générale dans tout le Royaume; que la premiere exploſion devoit ſe manifeſter inceſſamment à Lyon, par le ſecours certain d'une multitude de brigands étrangers répandus dans les hôtels, chambres garnies & gargottes, appellés, armés & ſoudoyés pour ce coup de main, favoriſés par un très-grand nombre de citoyens négocians & autres, tous dévoués à cette faction; par la plupart des officiers

du régiment de la Mark, & par une partie de ceux de Sonnemberg. Il est constant qu'ils ont séduit par distribution d'argent & par des promesses attrayantes, des agens subalternes pour distribuer gratuitement & à profusion dans la ville & les campagnes, les infâmes libelles qu'ils fabriquoient; qu'ils les ont chargés de faire diminuer le prix du vin dans quelques cabarets, en défrayant les cabaretiers, & d'y travailler à exciter le peuple à une violente insurrection, dans laquelle il demanderoit à grands cris la réduction à 6 liv. par ânée des droits d'octrois sur le vin, l'arrivée & le séjour des princes dans la ville; qu'aussitôt qu'il auroit obligé la Municipalité & le Département à y consentir, ayant à sa tête les sieurs la Chapelle & Terrasse-Tessonet, pour appuyer sa demande, 3000 hommes déterminés iroient au-devant des princes, dont ils espéroient l'arrivée à Chambéry, pour le jeudi 9 décembre, pendant que le reste des troupes affidées & des autres conspirateurs demeureroient dans la ville pour contenir les mécontens & assurer l'entrée des princes de gré ou de force; que dès leur arrivée, afin d'amorcer le peuple, les droits d'entrée du vin seroient réduits à 6 liv., le prix du pain à 1 f. 6 den. ou 2 sous, en défrayant les boulangers; qu'ils feroient fabriquer beaucoup d'étoffes pour occuper les ouvriers, & feroient construire leurs palais aux Brotteaux pour faire travailler d'autres classes; qu'ils apportoient 6 à 8 millions qui seroient destinés à ces emplois; que la contre-révolution éclateroit par-tout à la fois; que leur parti étoit très-fort & tout prêt par-tout, excepté à Bordeaux dont on n'a pu séduire les habitans; que pour ne pas trop effrayer le peuple de Lyon, il falloit l'assurer que la contre-révolution s'y feroit sans répandre beaucoup de sang; mais que quand les princes seroient une fois entrés à Lyon, on seroit bientôt maître du reste du Royaume; & qu'on espéroit que la reine qui a un grand ascendant sur le roi, le décideroit à s'évader de Paris, à faire

de Lyon sa capitale, & punir ainsi les Parisiens de leur félonie. Il est constant qu'ils se sont plaints d'être mal servis de leurs affidés dans la Municipalité, quoique payant bien; qu'ils ont engagé leurs agens subalternes à répandre les listes qu'ils ont faites pour l'élection des officiers Municipaux, à faire nommer le sieur Guillin Pougelon pour maire, & ses affidés pour commandant-général & pour composer l'état-major de la garde nationale; qu'ils se sont plaints d'avoir été mal servis, d'avoir été contrariés par l'activité des clubs populaires dans les premieres élections, & qu'ils préparoient leurs efforts pour les principales places qui restent à nommer. Enfin il est constant qu'espérant toujours l'arrivée des Princes à Chambery pour le jeudi 9 décembre, si elle n'est pas contrariée par quelque événement imprévu, ils ont sollicité leurs agens de tout disposer pour faire éclater l'insurrection populaire à Lyon pour le lendemain vendredi 10, que le cher ami la Chapelle & le sieur Terrasse-Tessonet, se chargeroient du reste, &c. &c. &c.

Tous ces faits & une multitude d'autres détails qui sont reservés pour d'autres mômens, sont denoncés par écrit, attestés par les citoyens Patriotes qui ont été employés, & signés pour être produits au procès. C'est sur la connoissance de ces faits si cohérens qu'on s'est assuré de la personne des trois accusés; on ne pouvoit les laisser plus longtems en liberté sans rester exposés aux plus grands dangers.

Citoyens! ils sont dans vos mains, mais prenez garde que la force ou la ruse ne les enleve de vos prisons; fortifiez les postes par de nombreux détachemens d'hommes sûrs pour vous garantir de toute surprise au-dedans & au dehors. Vos ennemis sont découverts; mais ils ne sont pas encore terrassés; votre ville en est remplie; mais vous êtes encore beaucoup plus forts qu'eux,

Vous vous laiſſez conduire par ceux qui méritent votre confiance, ſi vous ne la donnez pas à ceux qui en ſont indignes, qui vous trahiſſent ſous une fauſſe apparence de Patriotiſme, cent fois plus dangereux qu'une Ariſtocratie déclarée. Informez promptement de votre danger, toutes les Municipalités, les gardes Nationales voiſines. Si le ſieur la Chapelle a l'audace de reſter encore dans votre Ville ou dans ſes environs, pourſuivez ſon châtiment auprès de l'Aſſemblée Nationale; veillez de près le Régiment de la Marck, que la plupart de ſes Officiers rend ſuſpect; demandez promptement ſon renvoi ſans délai à votre Municipalité, dont la majorité s'eſt dejà rendue aſſez ſuſpecte par ſon ſilence, ſur la demande que lui en ont dejà faite pluſieurs ſections. Son devoir étoit de le renvoyer dès qu'il n'avoit plus votre confiance, mais elle eſt reſponſable de toutes les ſuites de ſon refus, & vous le lui apprendrez. Ne vous livrez à aucune inſurrection, car vos ennemis ne demanderoient pas mieux que de vous voir faire des fautes dont ils profiteroient; reſtez fermes dans vos devoirs, & obéiſſans à la loi, elle ſera votre ſauve-garde. Mais défiez-vous ſur-tout de ces 12 à 1500 brigands étrangers qui ſont dans vos murs pour corrompre le peuple & provoquer quelque maſſacre; uniſſez-vous promptement pour les déſarmer & les chaſſer; n'en ſouffrez pas un ſeul qui ne vous ſoit bien connu, & ne laiſſez pas dans vos rangs un ſeul homme, de quelque état qu'il ſoit, dont la probité & le patriotiſme ſeront équivoques. Veillez de près les inſolens calomniateurs de l'Aſſemblée Nationale, livrez-les à la rigueur des loix, & que la juſte punition du premier qui aura l'audace de lui manquer de reſpect, ſerve d'exemple pour ſes ſemblables. C'eſt le ſeul moyen de leur impoſer ſilence, & peut-être de les convertir.

Le ſieur Guillin & ſes collégues avoient affirmé à leurs agens qu'ils avoient dans leur parti les Crocheteurs des Douanes, que par ceux-ci ils auroient de même les Crochetéurs des Ports & Places, & que dans le même tems ils faiſoient travailler par leurs affidés, le corps des ouvriers Chapeliers dont ils eſpéroient un grand ſecours. Mais ne le croyez pas ; ces braves gens n'ont aucun intérêt aux projets des Princes, des Comtes de Lyon, des Guillin & autres conſpirateurs ; & ne doutez pas qu'ils ne s'uniſſent franchement à vous pour les faire repentir d'une ſi noire calomnie.

Enfin ſoyez ſages, prudens, fermes & courageux, & la victoire la plus complette vous reſtera pour la honte éternelle des ennemis de la Patrie.